

## ABONNEMENT.

Pour l'année... 12s-0d.  
Six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr. 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-dessous... 2s-0d.  
Dix lignes et au-dessous... 2s-6d.  
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.  
Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.  
Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU, Rue Ste. Famille, côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 27 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry No. 14.

## Ephémérides.

[POUR LE 27 SEPTEMBRE.]

—1666. Saint Vincent de Paul, né le 24 avril 1576, meurt à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il fut canonisé par Benoît XIII et par Clément XII, le 13 août 1725 et le 16 juin 1737.

« C'était un de ces hommes qui paraissent de loin en loin dans les jours du vice, pour interrompre le droit de prescription contre la vertu. » CHATEAUBRIAND.

## JOURNAL RELIGIEUX.

## Origine de la mission chinoise.

(Suite et fin.)

« A la nouvelle des succès apostoliques de frère Jean, Rome tressaillit de joie. Clément V se hâta de lui envoyer, comme suffragants sept missionnaires, franciscains, en même temps qu'il le nommait archevêque de Cambalu et primat d'Orient.

Parmi les religieux qui vinrent en aide à Jean de Montcorvin il faut surtout citer le bienheureux Odoric du Frioul un des plus étonnants voyageurs, du moyen-âge. Trois ans passés à Pékin lui permirent d'assister souvent aux fêtes de la cour; car les frères Mineurs avaient un logement spécial au palais; ils devaient, aux jours de réception, se présenter les premiers et donner la bénédiction au souverain. Un jour qu'Odoric était assis avec quatre religieux à l'ombre d'un arbre, non loin du chemin où le cortège impérial allait passer, l'un d'eux qui était évêque, le voyant approcher se revêtit de ses ornements pontificaux; éleva une croix et entonna avec ses frères le *Veni Creator*. Ce qu'ayant entendu, l'empereur les fit venir, et, à la vue de la croix, se leva sur son char, ôta sa couronne de perles et baisa le Christ avec humilité. Et comme c'était l'usage que nul n'approchât du char impérial les mains vides, frère Odoric présenta au prince une petite corbeille pleine de fruits; l'empereur prit des belles pommes, en mangea une et garda l'autre.

« Le bienheureux Odoric, après seize

ans de voyages dans l'Orient, où il avait baptisé plus de vingt mille infidèles, revint en Europe demander cinquante nouveaux missionnaires pour la Chine; mais il ne put les y conduire lui-même, et mourut à Udine en 1311.

« A la même époque, Jean de Montcorvin succombait également aux fatigues de son glorieux apostolat, et le Saint-Siège lui donnait pour successeur frère Nicolas, professeur à la faculté de Théologie de Paris. Tandis qu'il s'acheminait à travers les steppes mongoles vers sa lointaine mission, une nouvelle ambassade des empereurs de la Chine arrivait en Europe et présentait au pape Benoît XII la lettre suivante :

« En la force du Tout-Puissant, l'empereur des empereurs.

« Nous envoyons notre ambassadeur André Franc, avec quinze autres députés, au Pontife seigneur des chrétiens, au-delà des sept mers, où le soleil se couche, pour qu'à l'avénir le chemin soit ouvert à nos messagers vers le Pape, et à ceux du Pape vers nous. Notre vœu est que le Pape nous accorde sa bénédiction, qu'il fasse toujours mémoire de nous dans ses saintes prières, et qu'il protège les Alains chrétiens, nos serviteurs et ses enfants. »

De ces bons rapports entre l'Europe et la Chine faillit naître pour la chrétienté un incalculable bienfait, auquel le temps seul a manqué pour éclore. Sous la médiation des Souverains-Pontifes, les rois de l'Occident et les princes mongols, déjà unis par l'amitié, tendaient à s'unir encore par des traités d'alliance contre les Musulmans, leurs ennemis communs. Si ce projet eût réussi, c'en était fait de l'islamisme, et le monde était sauvé de ses fureurs. Mais déjà éclatait dans l'Orient une révolution nouvelle qui, brisant le trône des Mongols, ajournait pour longtemps les plus belles espérances. La religion s'était introduite en Chine à la suite des Tartares; elle en est proscrite avec eux comme un souvenir de la domination étrangère; les chrétientés naissantes, si multi-

pliées dans ces derniers temps, sont dispersées et détruites. Nul moyen de voler à leurs secours. Le fer, constamment croisé sur la frontière entre les Chinois et les Mongols, barre le passage aux apôtres du dehors, tandis que le fanatisme immole ceux du dedans. Enfin, la Chine, rendue à elle-même après une lutte acharnée, s'enferme plus que jamais dans sa grande muraille, et son église, étouffée au berceau, rentre pour deux siècles dans un silence de mort.

Mais tandis qu'au nord elle ferme à l'Evangile le grand chemin du désert, voici qu'à la croix lui revient par le midi, portée en triomphe sur les flots de l'Océan par la main des navigateurs portugais.

Arrêtons-nous à cette première phase des missions en Chine, et après avoir rappelé ce que l'apostolat fit pour le salut des âmes, unique objet de son ambition, soit qu'il dit un mot de ses bienfaits purement humains, ce fruit ordinaire mais trop souvent oublié de son héroïque dévouement.

Aux deux extrémités de l'ancien continent, la société chrétienne et la société orientale, étrangères l'une à l'autre, s'agitait dans une sphère isolée et concentraient en elles-mêmes toute leur vie. Tout à coup l'irruption des Mongols fait une large trouée dans cette forêt de peuples qui les sépare. Des moines s'y précipitent avec leur courage et la croix; les pics étincelants de l'Himalaya sont escaladés; les déserts orangeux sont franchis, et par delà des océans de sable une terre nouvelle apparaît, un monde inconnu se révèle à l'ancien. Non contents de l'avoir découvert, ces religieux veulent le mettre en contact avec leur patrie, qu'ils ont su lui faire aimer; ils prennent par la main ses ambassadeurs et ses princes, qu'ils amènent aux pieds du Pontife chrétien; l'Europe et la Chine, étonnées de se trouver en présence, fraternisent dans de solennelles entrevues; les deux civilisations se mêlent et s'enrichissent par un mutuel échange d'idées, de langues et de bienfaits.